

ET LA LUMIÈRE FUT !

DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

PERSONNAGES :

FABRICE RÉTHORÉ : PEINTRE

DENISE : SERVANTE

CHARLOTTE RÉTHORÉ : LA FILLE DE FABRICE

JACQUES : MÉDECIN, ET FRÈRE DE FABRICE

SANDRA VERNEUIL : ASSISTANTE DE FABRICE

VIRGINIE COSTA : CLIENTE, ARCHITECTE D'INTÉRIEUR

HISTOIRE :

FABRICE RÉTHORÉ, PEINTRE RECONNU DANS SON MILIEU, EST AVEUGLE. UN JOUR, PAR LE PLUS BEAU DES MIRACLES, IL SE RÉVEILLE EN PLEINE NUIT ET SE REND COMPTE QUE SA VUE EST REVENUE, AU PLUS GRAND DAM DE SA SERVANTE ET DE SES ENFANTS QUI NE S'ATTENDAIENT PAS À ÇA. ALORS QUE SON DOCTEUR JACQUES VA TOUT FAIRE POUR ESSAYER D'EN FAIRE UN CAS D'ÉTUDE, FABRICE VA SE RENDRE COMPTE PETIT À PETIT QUE TOUTE SA VIE NE FUT QUE MENSONGES ET MANIPULATION, AUSSI BIEN DANS SA VIE FAMILIALE QUE PROFESSIONNELLE...

DÉCOR :

LE SALON D'UNE MAISON AVEC UN CANAPÉ, UN OU DEUX FAUTEUILS, ET UNE TABLE BASSE. IL Y A AUSSI UN COIN « REPAS » AVEC UNE TABLE ET QUELQUES CHAISES. DES TOILES SONT ACCROCHÉES AUX MURS. UN ESCALIER PERMET D'ACCÉDER À L'ÉTAGE (ESSENTIELLEMENT RÉSERVÉ À CHARLOTTE ET ROXANNE), ET IL Y A UNE PORTE D'ENTRÉE AINSI QU'UNE AUTRE QUI MÈNE À LA CUISINE, À LA CHAMBRE DE FABRICE ET DE DENISE, ET À LA SALLE DE BAINS.

ACTE 1 :

Scène 1 :

L e rideau s'ouvre sur un salon, plongé dans la pénombre. Tout d'un coup, un cri retentit. Rapidement, les lumières s'allument et Fabrice arrive en robe de chambre.

Fabrice : J'y crois pas, comment est-ce que... *(il regarde ses mains, ses jambes, se frotte le visage)* Nom d'un chien, ç'a l'air vrai !

Denise : *(arrive précipitamment, elle aussi en robe de chambre)* Qu'est-ce qui se passe ? Vous avez vu l'heure ?

Fabrice : Oh que oui !

Denise : Vraiment ? Alors pourquoi nous réveiller en sursaut, dans ce cas-là ?

Fabrice : Parce que justement, j'ai vu l'heure, comme je vous vois vous !

Denise : Vous avez vu l'heure et vous me voyez ? *(après quelques secondes)* je comprends pas tout...

Fabrice : Tout à l'heure, je dormais tranquillement, tout d'un coup j'ai ouvert les yeux et là, paf ! j'ai vu l'heure sur mon réveil, en gros chiffres rouges !

Denise : Vous rigolez ?

Fabrice : Oh que non !

Denise : *(en montrant sa main)* j'ai combien de doigts là ?

Fabrice : Quatre sur votre main gauche, et deux sur votre main droite...

Denise : De quelle couleur sont mes chaussons ?

Fabrice : Ils sont violets, et votre robe de chambre est blanche !

Denise : *(après quelques secondes)* mais comment c'est possible ?

Fabrice : Aucune idée, peut-être... un miracle, tout simplement !

Denise : Si je peux me permettre, il faudrait peut-être mieux prévenir Jacques...

Fabrice : Non, ça attendra demain...

Charlotte arrive par l'escalier.

Charlotte : Qu'est-ce qui se passe ici ?

Fabrice : *(en voyant Charlotte, après quelques secondes)* Ma fille, j'attendais ce moment depuis tellement longtemps...

Charlotte : Celui où t'allais me réveiller en sursaut à deux heures du matin ?

Fabrice : Mais non... **(il s'approche d'elle)** c'est Charlotte ou Roxanne ?

Charlotte : Charlotte, pourquoi ?

Fabrice : **(il l'étreint, puis)** T'es encore plus belle que je l'imaginais.

Charlotte : Pourquoi tu dis ça ? Tu me vois ou quoi ? **(elle rigole)**

Fabrice : Effectivement...

Charlotte : **(après quelques secondes)** Hein ?

Fabrice : C'est simple : tout à l'heure en me couchant, j'étais aveugle, et en me réveillant y'a dix minutes, je l'étais plus !

Charlotte : C'est une blague ?

Fabrice : Non, c'est véridique !

Charlotte : On va faire le jeu du miroir... **(elle fait des gestes avec ses mains, et Fabrice fait exactement les mêmes)** oh merde... **(après quelques secondes)** désolé, c'est... l'émotion !

Fabrice : Où est ta sœur ? J'aimerais tellement serrer mes enfants dans les bras...

Charlotte : Tu sais, Roxanne et moi, on est jumelles donc, si tu en vois une, tu vois forcément l'autre ! **(rire un peu gêné)**

Fabrice : Va la chercher, s'il-te-plaît.

Charlotte : Elle doit dormir, donc je sais pas si...

Fabrice : Charlotte...

Charlotte : Ok ok, j'y vais... **(elle s'en va)**

Fabrice : Je vais enfin voir mes deux filles pour la première fois de ma vie, et... **(il s'arrête en regardant autour de lui)**

Denise : Qu'est-ce qu'il y a ?

Fabrice : **(en montrant les toiles accrochées aux murs)** elles sont de moi ces toiles ?

Denise : Oui, il y a même votre signature dessus, pourquoi ?

Fabrice : J'en reconnais aucune...

Denise : C'est normal, vous ne les avez jamais vues pour de vrai.

Fabrice : Oui mais même, je ne me rappelle pas avoir fait quelque chose de semblable... **(après quelques secondes)** peut-être que demain, à tête reposée, je les reconnaitrais...

Arrivée de Roxanne, elle aussi en tenue de nuit.

Fabrice : Roxanne, ma chérie ! *(il la prend dans ses bras, puis)* Où est ta sœur ? Je lui ai dit que je voulais vous voir toutes les deux !

Roxanne : Elle s'est recouchée, elle était trop fatiguée pour avoir cette discussion maintenant...

Fabrice : Elle manque pas d'air ! Elle t'a annoncé la bonne nouvelle ?

Roxanne : Oui, évidemment, c'est... super !

Fabrice : C'est le moins qu'on puisse dire ! *(après quelques secondes)* ça va pas être facile de vous différencier, vous vous ressemblez tellement !

Roxanne : C'est un peu le principe des jumelles, tu sais...

Fabrice : C'est vrai ! Y'a même pas un détail ? Un grain de beauté, une dent cassée, une cicatrice...

Denise : Non, rien de tout ça...

Fabrice : *(à Denise)* comment vous faites, vous ?

Denise : Je sais pas, question... d'habitude !

Fabrice : *(après quelques secondes)* vous savez ce que j'ai envie de faire ? Regarder des photos de vous pour voir comment vous avez grandi au fil des années !

Denise : Des photos de moi ?

Fabrice : Non, de mes filles, et aussi de ma femme puisque elle non plus, je ne l'ai jamais vue en vraie, hélas...

Denise : On fera ça demain...

Fabrice : Non, je veux que ce soit maintenant !

Denise : Et moi, je refuse, vous avez vu l'heure ?

Fabrice : Ça fait trente ans que je vis dans le noir, donc ça mérite bien que je perde quelques heures de sommeil, non ?

Denise : Non !

Roxanne : Ce que veut dire Denise, c'est que les albums photos sont rangés dans le grenier...

Fabrice : Pourquoi ?

Denise : Fallait que je libère une étagère dans votre bureau donc je les ai mis là-haut et, vu l'heure, j'ai pas envie de les ressortir maintenant !

Fabrice : Bon bon, ok, alors faites-le demain matin, ok ?

Denise : Ok... *(après quelques secondes)* maintenant, tout le monde au lit ! En plus, Roxanne a école demain, je vous rappelle !

Fabrice : C'est vrai... **(à Roxanne)** désolé de t'avoir tiré du lit...

Roxanne : Pas grave, ça valait le déplacement !

Fabrice : Oh que oui ! **(il l'embrasse puis)** bonne nuit, ma chérie !

Roxanne : À toi aussi, p'pa !

Fabrice : Je vais avoir du mal à trouver le sommeil, à mon avis...

Roxanne : Nous aussi, je te rassure !

Fabrice : **(à Denise)** à demain, Denise... **(il s'en va)**

Roxanne : On est dans la merde, Denise, *vraiment* dans la merde !

Denis : Oh que oui, ton père n'est pas au bout de ses surprises !

Charlotte/Roxanne : Ouais, quand il va apprendre qu'il a une fille au lieu de deux, il risque de tomber de haut... **(noir)**

Scène 2 :

Le lendemain, Fabrice arrive par la porte d'entrée avec Jacques, son médecin.

Jacques : Tu es un miraculé, ni plus, ni moins !

Fabrice : Ça fait quinze fois que tu me le dis, c'est bon, j'ai compris !

Jacques : T'es marrant toi, c'est le rêve de tout médecin de tomber sur un spécimen comme toi, et je suis sûr que mes confrères penseront la même chose quand je leur aurait parlé de toi !

Fabrice : Tu ne le feras pas ! Je n'ai aucune envie de faire la Une des journaux juste parce que j'ai retrouvé la vue !

Jacques : J'ai l'impression que tu ne réalises pas que...

Fabrice : Oh que si, je réalise ! Ça aurait pu tomber sur n'importe qui et c'est tombé sur moi donc, crois-moi, c'est bien moi le plus heureux dans l'histoire !

Jacques : Justement, comme c'est tombé sur toi et que t'es mon frère, il faut que j'en profite, tu seras un *parfait* sujet !

Fabrice : C'est quoi la prochaine étape, tu vas vouloir me disséquer, comme on faisait au collège avec les crapauds et les souris ?

Jacques : Pourquoi pas ! Il faut savoir faire quelques sacrifices pour rentrer dans l'histoire de la médecine !

Fabrice : Essaie juste une fois, tu verras de quel bois je me chauffe !

Jacques : Allez, sois pas égoïste !

Fabrice : Tu viens vraiment de me traiter d'égoïste ?

Jacques : J'ai dis ça ? (*après quelques secondes*) ça m'a échappé !

Retour de Denise.

Denise : Bonjour, docteur, vous allez bien ?

Jacques : Mon frère retrouve la vue du jour au lendemain, comme ça, sans explications, et vous, vous me demandez si je vais bien ?

Denise : (*après quelques secondes*) ok, je vais prendre ça pour un non...

Fabrice : T'es même pas content pour moi ?

Jacques : Si, évidemment, ça va... changer beaucoup de choses !

Fabrice : Dans le sens positif ou négatif ?

Jacques : Positif, évidemment...

Denise : (*à Fabrice*) Ç'à dû vous faire drôle en voyant Jacques ce matin, non ?

Fabrice : C'est vrai. La dernière fois que je l'avais vue, j'avais quinze ans donc ça remonte déjà... à quelques années !

Jacques : Qu'est-ce que t'as ressenti en me voyant ? T'as dû passer par tout un tas d'émotions, non ?

Fabrice : Oui, d'abord du dégoût, et ensuite, peut-être un peu d'admiration...

Jacques : Très drôle !

Denise : (*à Fabrice*) Ça a donné quoi les radios ce matin ?

Fabrice : Mes nerfs optiques sont complètement rétablis...

Denise : Comment c'est possible ?

Fabrice : Aucune idée, mais c'est une bonne nouvelle, non ?

Denise : Oui, évidemment !

Jacques : Qu'est-ce que tu as ressenti au moment où tu as retrouvé la vue ? Une douleur dans les yeux ? Une migraine ? Une crampe dans le mollet ?

Denise : En quoi une crampe pourrait expliquer qu'il a retrouvé la vue ?

Jacques : Je vais vous raconter une anecdote. Un jour, un patient est allé voir un dentiste à cause d'une rage de dent. Mon confrère fait des radios, examine tous les recoins sa bouche et, comme il trouve rien, il demande à son patient s'il pratique régulièrement du cyclisme.

Denise : C'est quoi le rapport ?

Jacques : Attends ! Du coup, le patient lui répond qu'il fait une centaine de kilomètres en vélo tous les week-ends ! Vous savez ce que répond le dentiste ?

Denise : Non ?

Jacques : Il lui conseille de baisser la selle de son vélo ! **(il rigole tout seul)**
Du coup, le patient obéit et, depuis ce jour, plus de rage de dents, et le patient continue de faire du vélo ! Conclusion ?

Denise : Fabrice devrait aller faire un tour chez son dentiste ?

Jacques : Mais non. La conclusion c'est qu'avec la science, il y a *toujours* une explication à tout, même si ça peut paraître tiré par les cheveux ! **(il rigole, puis)** ou sinon...

Fabrice : Sinon quoi ?

Jacques : Tu serais pas allé à Lourdes, dernièrement ?

Fabrice : Pas du tout, non...

Jacques : Et merde, ça aurait pu être une explication...

Arrivée de Charlotte qui rentre des cours.

Fabrice : Salut, ma chérie !

Charlotte : Salut, p'pa !

Fabrice : C'est qui ? Charlotte ou Roxanne ?

Charlotte : C'est Charlotte...

Fabrice : Et ta sœur, elle est où ?

Charlotte : Elle a... loupé son bus !

Fabrice : Quelle tête en l'air, celle-là !

Charlotte : **(à Jacques)** salut, tonton Jacquot !

Jacques : Salut, ma grande ! Alors, heureuse pour ton père ?

Charlotte : Oui, même s'il me faut un peu de temps pour réaliser ...

Jacques : C'est guère étonnant, ça va être pareil pour tout le monde, tu sais...

Charlotte : C'est vrai...

Jacques : **(il regarde sa montre)** bon, il faut que j'y aille. Je te préviens dès que j'ai les résultats, d'accord ?

Fabrice : Ça marche, merci, Jacques...

Jacques : De rien, j'en ai pas fini avec toi, le miraculé ! **(aux autres)** salut, tout le monde ! **(elle s'en va)**

Fabrice : Bon, j'ai un coup de fil à passer et ensuite, on mange ensemble, d'accord ?

Charlotte : D'accord...

Fabrice : Super... (*il s'apprête à partir, puis*) au fait, Denise, je suis allé chercher les albums photos dans le grenier ce matin, et je les ai pas trouvés...

Denise : Ah bon ? Vous avez dû mal chercher, alors...

Fabrice : Sûrement, donc vous pourriez vous en occuper après manger, s'il-vous-plaît ?

Denise : Evidemment...

Fabrice : Merci... (*il s'en va*)

Scène 3 :

Charlotte : Ils sont où, ces albums ?

Denise : Cachés dans ma chambre, j'ai bien fait de m'en occuper ce matin !

Charlotte : En effet... (*en voyant Denise partir*) hop hop hop, pas si vite, faut qu'on parle, Denise !

Denise : Pas maintenant, ton père pourrait nous entendre !

Charlotte : Pas grave, il va bien falloir qu'on lui dise que *vous* m'avez demandé de lui mentir depuis ma plus tendre enfance !

Denise : Tu veux que je te réexplique tout ? Comme ton père a toujours voulu avoir deux enfants, c'est ta mère qui lui a fait croire qu'elle avait accouché de jumelles, vu qu'elle savait qu'elle ne pourrait pas avoir d'autres enfants ! Elle ne pouvait pas savoir qu'un jour, ce mensonge se retournerait contre lui !

Charlotte : Je me demanderais toujours *pourquoi* vous avez accepté cette idée stupide !

Denise : Parce que, quand votre mère est tombée malade quelques années après, je lui ai fait la promesse sur son lit de mort que je ferais perdurer ce mensonge, chose que je regrette aujourd'hui...

Charlotte : Peu importe, papa est rétabli donc il est temps d'arrêter ce mensonge et de dire la vérité ! En plus, on est pas les seules à lui mentir, *toute* la famille et tous ses proches vont devoir le faire donc il faut que ça cesse !

Denise : Écoute, laissons-lui la semaine pour qu'il puisse réaliser ce qui lui arrive et, ensuite, je lui dirais tout, d'accord ?

Charlotte : Pourquoi attendre ?

Denise : Parce que je veux pas lui gâcher sa joie d'avoir retrouvé la vue !

Charlotte : Dans tous les cas, il va gueuler, et pas qu'un peu, donc qu'est-ce que ça change que ça soit dans une semaine ou maintenant ?

Denise : Charlotte, s'il-te-plaît...

Charlotte : (*après quelques secondes*) ok pour une semaine, mais pas plus !

Scène 4 :

Elles sont interrompues par la sonnette de l'entrée. Charlotte quitte la pièce et Denise va ouvrir à Sandra, l'assistante de Fabrice.

Sandra : Bonjour Denise.

Denise : Bonjour Sandra, quel bon vent vous amène ?

Sandra : Fabrice m'a appelé ce matin, il paraît qu'il a une grande nouvelle à m'annoncer !

Denise : C'est le moins qu'on puisse dire, vous allez pas être déçue !

Sandra : C'est vrai ? Il a signé un nouveau gros contrat ?

Denise : Non...

Sandra : Il a trouvé une salle pour une prochaine exposition ?

Denise : Non...

Sandra : Il va être invitée à la télévision pour parler de son travail ?

Denise : Non...

Sandra : C'est quoi alors ? Il a retrouvé la vue, peut-être ? (*elle rigole*)

Denise : Oui...

Sandra : Hein ? (*après quelques secondes*) Vous plaisantez j'espère ?

Denise : Bien sûr que non !

Sandra : Mais comment c'est possible ?

Denise : C'est la question que tout le monde se pose depuis ce matin !

Sandra : Ça veut dire... qu'il sait ?

Denise : Pour ?

Sandra : Pour vous savez quoi !

Denise : Non, nous n'avons rien dit encore pour la fausse jumelle de Charlotte, ni pour...

Elle est interrompue par le retour de Fabrice.

Fabrice : Ça y est, j'ai passé mon coup de fil donc... (*il s'arrête en voyant Sandra*) bonjour mademoiselle, on se connaît ?

Sandra : Bonjour Fabrice...

Fabrice : *(en s'avançant vers elle)* vous êtes Sandra ?

Sandra : C'est moi, oui...

Fabrice : Ça alors ! J'ai une bonne nouvelle, figurez-vous que...

Sandra : Je sais, vous avez retrouvé la vue, Denise vient de me le dire...

Fabrice : *(à Denise)* je comptais lui annoncer la nouvelle moi même !

Denise : Désolé, j'ai pas pu m'en empêcher ! Bon, je vais préparer le repas...

(elle s'en va)

Fabrice : *(à Sandra)* vous en faites d'une tête...

Sandra : Excusez-moi, c'est l'émotion, c'est pas tous les jours qu'on voit ça !

Fabrice : Oui, mon médecin m'a dit la même chose tout à l'heure...

Sandra : Même lui n'a pas d'explication ?

Fabrice : C'est ça...

Sandra : Mais c'est... définitif ?

Fabrice : Apparemment, oui !

Sandra : Ça alors...

Charlotte revient. Elle s'est débarrassé de son manteau et, du coup, Fabrice la prend pour Roxanne.

Fabrice : Salut, Roxanne. Alors comme ça, tu as loupé ton bus ?

Roxanne/Charlotte : Effectivement oui... *(à Sandra)* bonjour, Sandra. Alors, vous avez appris la nouvelle ?

Sandra : Oui, à l'instant, et ça fait... un choc !

Fabrice : Ça va être vexant, pour finir ! *(à Roxanne/Charlotte)* où est ta sœur ?

Roxanne/Charlotte : Elle est repartie, elle devait aller travailler à la bibliothèque avec ses copines...

Fabrice : Je lui ai pourtant dit tout à l'heure qu'on mangerait ensemble !

Roxanne/Charlotte : Je sais mais elles ont un exposé important à préparer, c'est pour ça...

Fabrice : Un exposé sur quoi ?

Roxanne/Charlotte : Sur... la reproduction des batraciens en milieu rural !

Fabrice : Je vois, ça a l'air... passionnant !

Roxanne/Charlotte : C'est vrai. Bon, je vous laisse... *(elle s'en va)*

Fabrice : (*à Sandra*) Bon, si je vous ai fait venir, c'était pas uniquement pour vous annoncer la bonne nouvelle, c'était aussi pour vous demander un service...

Sandra : Je vous écoute.

Fabrice : Je voudrais que vous annonciez à tous nos contacts que j'ai retrouvé la vue.

Sandra : Pourquoi ?

Fabrice : Parce que, avant, on on se demandait comment je pouvais gagner ma vie malgré mon handicap. Hors, maintenant que je suis rétabli, je suis sûr que le dire autour de moi me permettrait de me faire connaître encore plus !

Sandra : Et moi, j'en doute... (*après quelques secondes*) vous pensez que Beethoven aurait eu autant de succès s'il n'avait pas été sourd ?

Fabrice : Qu'est-ce que vous voulez dire par-là ?

Sandra : Je veux dire que c'est votre handicap qui a fait votre renommée car les gens sont davantage attirés par les choses qui sortent de l'ordinaire.

Fabrice : Le fait d'en guérir subitement, ça ne sort pas de l'ordinaire, peut-être ?

Sandra : Si, mais pas dans le même sens, puisque vous allez redevenir un peintre, tout ce qu'il y a de plus banal ! Enlevez votre handicap, et vous basculerez dans l'anonymat du genre au lendemain !

Fabrice : Vous dites n'importe quoi...

Sandra : Ok, alors faisons un test : peignez une nouvelle toile et je l'exposerais dans la galerie d'une amie. Si elle rencontre peu de succès, je dirais qu'elle a été faite par un peintre aveugle, et je vous *assure* qu'elle attirera plus de monde !

Fabrice : Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? C'est grotesque !

Sandra : Non, c'est la vérité, hélas, et je suis bien placée pour le savoir.

Fabrice : (*après quelques secondes*) ok, alors j'accepte le défi : je vais peindre une nouvelle toile, *la* toile qui me permettra de renaître de mes cendres et de me faire un nouveau nom dans le milieu !

Sandra : J'ai hâte de voir ça, appelez-moi quand vous l'aurez terminée... (*alors qu'elle s'apprête à partir*) un conseil : ne faites pas n'importe quoi avec votre avenir, d'accord ?

Fabrice : Je vais essayer, oui... (*noir*)

Scène 5 :

La scène se passe le lendemain. Ça sonne à la porte, Fabrice arrive et va ouvrir à Jacques.

Fabrice : Tiens, salut docteur Foldingue !

Jacques : Docteur Foldingue ?

Fabrice : Ouais, Charlotte m'a montré ce film hier soir...

Jacques : T'as je sais pas combien de films en retard à voir et Charlotte te montre celui-là en premier ?

Fabrice : Ouais, elle m'a dit que ça me ferait penser à toi...

Jacques : Très drôle... **(après quelques secondes)** j'ai une mauvaise nouvelle. J'ai eu les résultats de ta prise de sang, et...

Fabrice : Et quoi ? **(en voyant la tête de Jacques)** accouche, nom d'un chien !

Jacques : **(après quelques secondes)** tu es en parfaite santé !

Fabrice : D'accord, et c'est quoi la mauvaise nouvelle ?

Jacques : Je n'arrive pas à comprendre comment tu as pu retrouver la vue, je *déteste* l'inexplicable !

Fabrice : Arrête de te creuser la tête ! Je suis guéri, c'est le principal, non ?

Jacques : Non, je veux *comprendre* ! Peut-être que si tu acceptais de faire des examens supplémentaires...

Fabrice : Pas maintenant, j'ai d'autres choses à faire !

Jacques : Ça ne servira à rien de le faire plus tard, c'est des analyses et des résultats à chaud dont nous avons besoin !

Fabrice : Ça serait possible de parler à mon frère et pas au médecin ?

Jacques : C'est à dire que... **(en voyant le regard de Fabrice)** Ok, qu'est-ce qui se passe ?

Fabrice : Je ne sais pas si je dois annoncer ma guérison à tout le monde ou si je dois le garder pour moi...

Jacques : Pourquoi ?

Fabrice : Parce que Sandra est persuadée que c'est grâce à ce handicap que j'ai acquit ma notoriété dans le monde de la peinture...

Jacques : Je n'ai jamais rien entendu de si stupide !

Fabrice : Ah ouais ? Alors imagine que je révèle à tout le monde le miracle qui m'est arrivé et que plus personne ne s'intéresse à mon travail, tu crois pas que je risque de tomber de haut ?

Jacques : *(en faisant les cent pas)* Ta réaction est logique. Comme tu ne réalises pas encore les changements que ça va engendrer dans ton quotidien, t'as peur que le regard des autres en ton égard change, donc tu cherches à repousser l'inévitable !

Fabrice : Non, j'ai juste envie de garder mon travail, c'est tout...

Jacques : Tu sais, je me suis intéressé à ton cas d'un point de vue médical mais, psychologiquement parlant, il y aurait aussi de quoi faire !

Fabrice : Tu persistes à vouloir étudier mon cerveau à la loupe ?

Jacques : Pas que le cerveau, non...

Fabrice : *(après quelques secondes)* En fait, j'ai l'impression que celui qui a le plus besoin d'être suivi par un médecin en ce moment, c'est toi !

Jacques : *(après quelques secondes)* excuse-moi, ça fait deux nuits de suite que je dors mal...

Fabrice : Pourquoi ?

Jacques : Parce que t'es une énigme pour moi, Fabrice !

Ils sont interrompus par la sonnette. Fabrice va ouvrir et c'est Sandra qui arrive.

Sandra : Bonjour Fabrice, il faut que je vous parle ! *(en voyant Jacques)* bonjour, docteur. Alors, comment va notre prodige de la nature ?

Jacques : Il va bien, c'est ça le problème ! *(il s'en va, énervé)*

Scène 6 :

Sandra : Qu'est-ce qui lui prend ?

Fabrice : Mon cas lui donne du fil à retordre. Bon, qu'avez-vous à me dire ?

Sandra : Est-ce que vous connaissez Virginie Costa ?

Fabrice : Non, je crois pas, pourquoi ?

Sandra : C'est une architecte d'intérieur très réputée dans son domaine. Elle travaille aussi bien pour des français que pour des américains, des chinois, des russes, et même pour des grosses entreprises au Qatar.

Fabrice : D'accord, et pourquoi vous me parlez d'elle ?

Sandra : Car Virginie et moi avons une connaissance commune grâce à laquelle elle a entendu parler de vous, et elle pense que des toiles faites par un artiste aveugle pourraient avoir beaucoup de valeur pour ses futurs chantiers...

Fabrice : Elle veut se faire de l'argent grâce à mon handicap ?

Sandra : Voyez ça comme vous voulez mais, faire affaire avec elle, c'est une occasion en or pour vous faire connaître internationalement ! Du coup, je l'ai eu au téléphone tout à l'heure, et elle sera ici dès demain après-midi...

Fabrice : Et si elle voit que je ne suis plus aveugle, elle risque de trouver ça louche, non ? Elle va penser que j'ai prétendu l'être pendant des années pour essayer d'arnaquer les clients !

Sandra : Justement...

Fabrice : Justement quoi ? (**après quelques secondes**) Ah non, je refuse de faire croire que je suis toujours aveugle !

Sandra : Vous avez une idée du genre de contrat qu'elle peut vous proposer et de la somme d'argent que ça peut vous rapporter ?

Fabrice : Je viens *enfin* de retrouver la vue, alors pourquoi je ferais croire le contraire ? Je ne peux pas accepter...

Sandra : Vous faites une erreur...

Fabrice : Non, je préfère être honnête, c'est pas pareil !

Sandra : Justement, à vouloir être trop honnête, vous pourriez vous en mordre les doigts, surtout si vous passez à côté d'une telle occasion !

Fabrice : Pourquoi vous tenez autant à ce rendez-vous ?

Sandra : Uniquement parce que je sais que ça ne peut qu'être bon pour vous et pour votre carrière ! Et puis, c'est quitte ou double : ou ça fonctionne et vous ne le regretterez pas, ou ça ne fonctionne pas et je vous *promets* que ce sera la seule et unique fois que je vous demanderais de faire une chose pareille !

Fabrice : Le problème, c'est que si ça fonctionne, j'aurai *forcément* à le faire plus d'une fois, surtout si madame Costa parle de moi autour d'elle !

Sandra : C'est pas faux, mais on trouvera une solution, vous en faites pas.

Fabrice : (**après quelques secondes**) vous êtes mon assistante donc je dois vous faire confiance, n'est-ce pas ?

Sandra : Logiquement, oui...

Fabrice : Dans ce cas-là... (**après quelques secondes**) d'accord...

Sandra : Sage décision ! Bon, je reviens demain avec madame Costa, alors tâchez d'être crédible, il suffirait d'un faux pas pour voir s'envoler le contrat qui pourrait nous rendre célèbre ! Enfin, *vous* rendre célèbre... **(noir)**

ACTE 2 :

Scène 1 :

L e lendemain, **Fabrice arrive, vêtu d'une blouse pleine de peinture, et accompagnée de Denise.**

Denise : Avec tout le respect que je vous dois, faire semblant d'être à nouveau aveugle est une idée *stupide* !

Fabrice : Je sais, et j'en pense pas moins, croyez-moi !

Denise : Dans ce cas-là, pourquoi vous faites ça ?

Fabrice : Parce que ça pourrait permettre à ma carrière de prendre un nouvel envol, donc il faut que je tente le coup !

Denise : Si votre femme était encore de ce monde, je suis sûre qu'elle serait d'accord avec moi...

Fabrice : Probablement, oui...

Denise : Vous l'auriez écouté si elle vous avait dit de ne jamais faire ça ?

Fabrice : Il y a des chances, oui...

Denise : Et moi, pourquoi vous m'écoutez pas ?

Fabrice : Parce que je suis votre patron, donc vous n'avez pas d'ordre à me donner, Denise...

Denise : C'est plus un conseil qu'un ordre, donc...

Fabrice : Peu importe ! **(en réajustant sa blouse)** Bon, de quoi j'ai l'air avec ma blouse ?

Denise : D'un prof d'arts plastiques qui aurait servi de cible à ses élèves...

Fabrice : D'accord, et avec ça ? **(il enfile des lunettes de soleil)**

Denise : Mettez des lunettes de soleil à n'importe qui, et c'est pas pour autant qu'il ressemblera *forcément* à un aveugle !

Arrivée de Charlotte qui rentre des cours.

Charlotte : Salut papa, bonjour Denise !

Fabrice : Salut, ma chérie ! (*après quelques secondes*) c'est Roxanne ?

Roxanne/Charlotte : C'est ça...

Fabrice : Je savais que j'arriverais à vous différencier !

Roxanne/Charlotte : Comment tu fais ?

Fabrice : Oui, il y en a une qui a quelques kilos de plus que l'autre...

Roxanne/Charlotte : Ah, sympa...

Fabrice : D'ailleurs, pourquoi tu n'as pas mangé avec nous, hier soir ?

Roxanne/Charlotte : Je me sentais souffrante, donc je voulais pas vous contaminer...

Fabrice : Vraiment ? (*Roxanne/Charlotte hoche la tête*) ça va mieux ?

Roxanne/Charlotte : Ce matin, en allant au lycée, ça allait mais là, on a vu mieux...

Fabrice : Et ta sœur, elle est où ?

Roxanne/Charlotte : Elle est restée en ville, car elle devait retourner travailler à la bibliothèque...

Fabrice : Encore son exposé ?

Roxanne/Charlotte : Exactement, ça lui prend... beaucoup de temps !

Fabrice : C'est quoi le thème, déjà ? Peut-être que je pourrais l'aider...

Roxanne/Charlotte : C'est... la reproduction des gallinacées en milieu rural...

Fabrice : Tu m'as pourtant dit hier que c'était les batraciens il me semble, non ?

Denise : C'est pareil...

Fabrice : Non, une poule ne coasse pas, elle caquette...

Denise : Ah... (*après quelques secondes*) je tâcherai de m'en rappeler !

Ça sonne à la porte.

Fabrice : Ah, ça doit être madame Costa et Sandra ! Bon, n'oubliez pas : à partir de maintenant, je suis aveugle !

Roxanne/Charlotte : Ça promet...

Fabrice : Roxanne, s'il-te-plaît...

Roxanne/Charlotte : Désolé, p'pa...

Scène 2 :

Fabrice enfile ses lunettes et va ouvrir la porte. Aussitôt, Virginie Costa arrive.

Virginie : Bonjour, je suis Virginie Costa, nous avons rendez-vous.

Fabrice : Bonjour, Fabrice Réthoré, enchanté... **(il sert la main que lui tend Virginie, comme si il l'avait vue, et se trouve un peu gêné, puis)** je vous présente également Charlotte, une de mes filles, et Denise, notre gouvernante.

Virginie : **(en leur serrant la main)** Ravie de vous rencontrer.

Denise : De même. Est-ce que je peux vous proposer quelque chose à boire ? Un thé, un café, un soda ?

Virginie : Je prendrais un café, s'il-vous-plaît, merci beaucoup.

Denise : Très bien, je vous apporte ça **(elle quitte la pièce)**

Fabrice : **(à Charlotte)** tu peux nous laisser, s'il-te-plaît ?

Charlotte : Pas de problèmes ! **(elle s'en va)**

Fabrice : Installez-vous... **(ils s'assoient tous les deux)** Je vous écoute, mon assistante m'a parlé de vous mais elle n'est pas rentré dans les détails...

Virginie : Sandra et moi avons une connaissance commune qui m'a montré une de vos brochures. Du coup en voyant une de vos toiles et en entendant votre histoire, j'ai tout de suite voulu vous rencontrer.

Fabrice : Lesquelles de mes toiles avez-vous vues ?

Virginie : J'ai la brochure ici... **(elle la sort de son sac)** la première s'appelle « *Ephémère* », vous voyez lequel c'est ?

Fabrice : J'ai un doute, et le deuxième ?

Virginie : « *Dans les gênes* », il représente... **(Fabrice fait tomber le sac)**

Fabrice : Oh, excusez-moi, quel maladroit !

Virginie : C'est pas grave ! **(elle se baisse pour le ramasser, et Fabrice en profite pour regarder rapidement la brochure. Quand Virginie se relève, il fait comme si de rien n'était)** Je disais donc que cette toile représente...

Fabrice : Oui oui, je vois laquelle c'est ! **(après quelques secondes)** Enfin, quand je dis « je vois », je me comprends ! **(il rigole, un peu gêné)** Et donc ?

Virginie : Je vais être honnête avec vous : j'aime vos toiles, mais elles ne sont pas plus belles que celles d'un Matisse, d'un Picasso ou d'un Dali, par exemple...

Fabrice : Je fais pas ce métier pour essayer de faire mieux que ces peintures !

Virginie : Ce que je veux dire c'est que, si je proposais une de vos toiles à un de mes clients, il me dirait qu'elle est jolie, mais sans plus. En revanche, si je lui disais qu'elle a été peinte par un aveugle, elle gagnerait *forcément* en valeur !

Fabrice : Mon assistante m'a tenu le même discours, et j'ai du mal à accepter le fait que ce soit surtout mon handicap qui ai fait la réussite de ma carrière !

Bruit de sonnette. Fabrice se lève et va ouvrir à Sandra.

Sandra : Bonjour. Désolé pour le retard, du monde sur la route... **(voyant Virginie)** Bonjour, mademoiselle Costa, comment allez-vous ?

Virginie : Bien, merci, nous étions en train de faire connaissance avant votre arrivée.

Sandra : Vous avez bien fait !

Denise arrive avec un plateau sur lequel se trouvent les tasses de café.

Denise : Bonjour, madame Verneuil...

Sandra : Bonjour, Denise.

Fabrice : Ah, merci Denise, vous avez pensé à prendre une tasse pour Sandra, c'est parfait ! **(elle s'aperçoit alors du regard que lui lance Virginie)**

Virginie : Comment vous savez qu'il y a trois tasses au lieu de deux ?

Denise : Il se doute que j'en ai rajouté une autre en entendant la sonnette, il me connaît par cœur ! **(elle se force à rire et s'en va)**

Sandra : Alors, vous en étiez où ?

Virginie : J'étais en train de faire comprendre à monsieur Réthoré que c'était incroyable que quelqu'un dans sa situation arrive à faire de si belles œuvres sans *jamais* pouvoir voir le résultat en vrai !

Sandra : C'est vrai, c'est ce que je me tue à lui dire, et c'est ce qui le rend encore plus incroyable !

Virginie : C'est le moins qu'on puisse dire...

Sandra : Et donc qu'est-ce que vous nous proposez, concrètement ?

Virginie : Que nous nous associions ! Je propose des toiles à mes clients en expliquant qui vous êtes, s'ils sont intéressés, vous leur vendez, et je touche un pourcentage sur chaque vente.

Fabrice : À quels clients comptez vous les proposer, aux français ou aux étrangers ?

Virginie : Aux deux, autant mettre toutes les chances de notre côté !

Fabrice : Très bien, je vous communiquerai les prix et...

Virginie : Avec tout le respect que je vous dois, vos prix ne seront pas les miens.

Fabrice : Et pourquoi ça ?

Virginie : Parce que c'est *moi* qui offre une prestation à *mes* clients. Du coup je fixe les prix, le pourcentage, et il n'y aura pas de négociations : vous les acceptez, point barre, sinon, nous ne ferons pas affaire ensemble.

Sandra : D'accord, mais vous accepteriez quand même de donner une estimation pour l'une des toiles de Fabrice ? **(elle se dirige vers une des toiles qui est accrochée aux murs)** Celle-ci par exemple.

Virginie : Je n'ai pas envie que Fabrice entende, je ne voudrais pas que cela influence son choix... **(elle sort un calepin de son sac et note le prix dessus avant de le montrer à Sandra)** Voilà ce que je pourrais vous proposer...

Sandra : Ah oui quand même ! Et pour cette toile ? **(pendant que Virginie à le dos tourné, Sandra montre le calepin à Fabrice)**

Fabrice : Oh la vache !

Virginie : Qu'est-ce qui vous arrive Fabrice ?

Fabrice : Rien, je me suis cogné le pied...

Virginie : D'accord. Pour cette toile, je dirais donc à peu près... moitié plus !

Fabrice : Et donc si la somme proposée est aussi énorme, c'est en partie dû à mon handicap ?

Virginie : Oui. Sans lui, il y aura deux ou trois zéros en moins, c'est garanti !

Fabrice : C'est insensé !

Virginie : Vu l'époque dans laquelle nous vivons, c'est tout sauf insensé...

Sandra : Et pour le pourcentage, on parle de combien ?

Virginie : Dix pour-cents sur chaque toile...

Fabrice : Très bien, laissez-moi un peu de temps et...

Sandra : Nous acceptons votre offre, mademoiselle Costa.

Fabrice : Vraiment ?

Sandra : Oui, ce serait dommage de refuser, vous ne croyez pas ?

Fabrice : **(après quelques secondes)** si vous le dites...

Virginie : Vous verrez, Fabrice, quand le bouche à oreilles commencera à opérer, vous me remercirez, vous pouvez me faire confiance !

Fabrice : J'en doute pas...

Virginie : Bon, je vais rédiger le contrat et je vous envoie ça dans la journée. **(elle se dirige vers la porte en oubliant son sac à main)**

Fabrice : Vous avez oublié votre sac...

Virginie : Oh, merci ! **(après quelques secondes)** Mais comment...

Fabrice : Hein ? **(se rend compte de sa gaffe)** Ah... c'est mon sixième sens !

Virginie : Vraiment, c'est impressionnant ! Bon, à bientôt ! **(elle s'en va)**

Scène 3 :

Sandra : Eh ben, c'était moins une !

Fabrice : **(il enlève ses lunettes)** Vous saviez qu'elle était aussi féroce en affaires ?

Sandra : Non, mais quand je vois le prix qu'elle propose pour vos toiles, je me dis que c'est un mal pour un bien !

Fabrice : Peut-être. En tout cas, elle m'a montré la brochure dans laquelle elle a vu les œuvres qui lui ont donné envie de me rencontrer et...

Sandra : Elle vous l'a montré ? Je veux dire, vous l'avez regardé devant elle ?

Fabrice : Non, j'ai fait en sorte qu'elle me voit pas faire ! Bref, je n'ai reconnu ni les noms ni les tableaux que j'ai vus, alors que c'est moi qui suis censé les avoir fait...

Sandra : Comment vous pourriez les reconnaître alors que vous ne les avez jamais vus ?

Fabrice : Quand je veux peindre un coucher de soleil, je doute que le résultat ressemble à une corbeille de fruits, vous comprenez ?

Sandra : C'est vrai... **(après quelques secondes)** c'était quels tableaux ?

Fabrice : « Ephémère » et « Dans les gênes »...

Sandra : C'est des vieilles toiles, c'est pour ça que vous les aviez oubliées !

Fabrice : Admettons... **(après quelques secondes)** et puis pourquoi avoir accepté de travailler avec Virginie sans qu'on en parle d'abord tous les deux ?

Sandra : Parce que des propositions comme celle-ci, c'est tellement rare qu'il faut sauter dessus avant qu'elles nous passent sous le nez !

Fabrice : Vous savez ce que ça veut dire ? Que je vais devoir continuer à faire semblant d'être aveugle pendant je sais pas combien de temps !

Sandra : Et alors ? Le jeu en vaut la chandelle, non ?

Fabrice : Je sais pas. Imaginez qu'un jour, on apprenne que je ne suis plus aveugle et que je me suis servi de mon handicap pour me remplir les poches ?

Sandra : Ça n'arrivera pas, il faudra juste jouer un peu la comédie et ça se passera bien !

Fabrice : Plus facile à dire qu'à faire !

Sandra : Faîtes-moi confiance, Fabrice, je *sais* que vous en êtes capable ! (**elle regarde sa montre**) bon, il faut que j'y aille, on se tient informées, ok ?

Fabrice : Ok... (**il la regarde partir, puis**) des fois, j'ai l'impression qu'elle a oublié que je suis son patron, comme si c'était elle qui faisait tout le boulot à ma place ! (**il s'en va**)

Scène 4 :

Le lendemain, Fabrice est dans le salon, face à un chevalet et en train de peindre en écoutant de la musique avec un casque. Denise arrive par la porte d'entrée avec un sac de courses, et le regarde faire avec étonnement. Au bout d'un moment, elle s'approche de lui.

Denise : Fabrice ? (**après quelques secondes**) Fabrice ? (**en criant**) Fabrice ?

Fabrice : (**il sursaute puis, en hurlant**) je vous avais pas vue !

Denise : Enlevez votre casque !

Fabrice : Hein ?

Denise : (**en haussant la voix**) enlevez votre casque !

Fabrice : Ah, pardon... (**il enlève son casque**) je vous ai déjà dit plusieurs fois de pas me déranger pendant que je travaille, Denise !

Denise : Justement, qu'est-ce que vous faîtes à peindre en plein milieu du salon ? Vous avez un atelier, je vous rappelle !

Fabrice : Je sais, mais j'en avais marre de faire des allers-retours pour me servir en café.

Denise : Et vous en avez bu combien entre ce matin et ce soir ?

Fabrice : Je sais pas, j'ai arrêté de compter après la troisième cafetière...

Denise : Pourquoi vous vous mettez dans cet état-là ?

Fabrice : Parce que j'arrive pas à peindre, et ça m'énerve ! C'est censé être mon métier et pourtant, j'ai l'impression d'avoir le niveau d'un élève de CP !

Denise : Faites voir ? **(Fabrice lui montre la toile qu'il peignait, et Denise fait une drôle de tête en la voyant)** ah oui, quand même...

Fabrice : C'est moche, non ?

Denise : Non, c'est... **(après quelques secondes)** ça a son charme !

Fabrice : Non, c'est moche, soyons francs ! Comment voulez-vous que je fasse mes preuves avec ça ?

Denise : Bon d'accord, c'est vrai que c'est pas votre meilleure, mais...

Fabrice : Sandra a raison : je suis sûre que, si j'ajoutais mon nom en dessous en précisant que je suis aveugle, ça en ferait une œuvre d'art !

Denise : Si vous m'aviez écouté quand je vous ai dit que faire semblant d'être toujours aveugle était une idée stupide, vous n'en seriez pas là !

Fabrice : Vous avez sûrement raison... **(après quelques secondes)** mais je suis sûr que je peux y arriver ! Allez me chercher du café et...

Denise : Oh que non, certainement pas !

Charlotte arrive.

Charlotte : Salut tout le monde !

Fabrice : Ah, salut, Charlotte ! Ça va ?

Charlotte : Très bien... **(en voyant la toile)** elle est de toi, cette toile ?

Fabrice : Oui, t'en penses quoi ?

Charlotte : **(après quelques secondes)** je suis obligée de répondre ?

Fabrice : Plus maintenant, non ! Où est ta sœur ?

Charlotte : Elle est dans sa chambre...

Fabrice : Ah bon ? Je l'ai pas entendue rentrer...

Denise : En même temps, avec ce casque sur la tête, vous entendiez rien !

Fabrice : C'est vrai aussi... **(à Charlotte)** dis-lui de descendre, s'il-te-plaît. Depuis que j'ai retrouvé la vue, on a pas encore réussi à passer un seul moment tous ensemble !

Charlotte : Je préfère pas, Roxanne est... souffrante !

Fabrice : Encore ?

Charlotte : Oui, et elle préfère s'isoler pour ne pas contaminer tout le monde !

Fabrice : Je vais appeler Jacques pour qu'il vienne l'examiner, peut-être que...

Denise : Pas la peine, je lui ai donné des médicaments, et elle ira rapidement mieux...

Fabrice : Vous êtes médecin, maintenant ?

Denise : Non, je suis votre gouvernante, et d'ailleurs, j'ai fait les poussières ce matin, donc vous allez enlever tout votre bazar, et plus vite que ça !

Fabrice : Mais je...

Denise : Peu importe, exécution !

Fabrice : *(après quelques secondes)* bon bon, d'accord... *(il prend son chevalet, son matériel de peinture et s'en va)*

Scène 5 :

Charlotte : À votre avis, il se pose des questions ou il nous croit sur parole ?

Denise : Ça me paraîtrait bizarre qu'il ne s'en pose pas mais, en même temps, il est tellement dans son truc que...

Charlotte : Il n'a peut-être pas les yeux en face des trous ! *(après quelques secondes)* enfin, façon de parler...

Denise : On va dire ça comme ça, oui...

Charlotte : En tout cas, ça ne peut plus durer ! Avant, y'avait que le son, donc j'avais pas besoin de courir à droite à gauche pour essayer de sauver ma peau ! Maintenant qu'il y a aussi l'image, c'est *beaucoup* plus compliqué de jouer mon propre rôle et celui de ma sœur jumelle !

Denise : Je sais, mais je te rappelle que tu m'as laissé une semaine pour lui dire la vérité, donc fais-moi confiance : j'avouerais tout au moment voulu !

Charlotte : Je suis pas sûre de tenir le coup jusque là...

Denise : Moi non plus, à vrai dire, mais on a pas vraiment le choix ! *(après quelques secondes)* enfin si, on l'a, mais...

Charlotte : C'est pas le bon moment, je sais... *(ça sonne à la porte)* et ça continue... *(elle s'en va)*

Denise va ouvrir la porte à Virginie Costa.

Denise : Bonsoir, madame Costa.

Virginie : Bonsoir, Fabrice est là ?

Denise : Oui, il est là, mais...

Virginie : Il faut que je lui parle de toute urgence !

Denise : Je suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Il est un peu ronchon aujourd'hui, et...

Fabrice : (*revient en regardant un album photo et ne s'aperçoit pas de la présence de Virginie*) Dîtes-donc, Denise, c'est vous qui avez prit ces photos à mes débuts ?

Denise : Fabrice, nous ne sommes pas seules, Virginie Costa est là...

Fabrice : (*voit Virginie et la salue de la main avant de reprendre*) Vous avez vu cette photo ? On dirait que... (*il lâche l'album avant de se retourner vers Virginie, très gêné*) Virginie, quel bon vent vous amène ?

Virginie : Vous avez retrouvé la vue ou quoi ? On dirait que...

Fabrice : Non, pas du tout ! Des fois il me suffit juste de toucher une photo pour ressentir ce qu'elle représente, c'est tout, c'est... encore mon sixième sens !

Virginie : Et vos lunettes ?

Fabrice : Oh, j'ai dû les laisser quelque part, mais impossible de savoir où...

Denise : Elles sont là... (*elle prend les lunettes posées sur un meuble, et lui donne*)

Fabrice : Ah, merci, je vois tout de suite plus clair comme ça ! (*il se force à rire puis, à Virginie*) Que puis-je faire pour vous ?

Virginie : Depuis hier, j'ai contacté plusieurs clients auxquels j'ai parlé de votre travail. L'un d'eux, que je vais voir la semaine prochaine à Shanghai pour un chantier, a été très intéressé !

Fabrice : C'est quel genre de client ?

Virginie : C'est le PDG d'une grosse boîte informatique qui a plusieurs filiales sur chaque continent, et aussi un chiffre d'affaires annuel à huit chiffres. Je lui ai donné le lien de votre site internet et il a adoré ce que vous faites ! Du coup, quand je lui ai proposé une de vos toiles pour son bureau, il a dit oui tout de suite, mais... à une condition !

Fabrice : Ben voyons, il y a *toujours* un « mais » !

Virginie : Il ne veut pas *acheter* une de vos toiles, il veut que vous en *fassiez* une spécialement pour lui, et il est prêt à mettre le prix pour ça.

Fabrice : Vraiment ? (*après quelques secondes*) ok, alors dites-lui que je vais m'y mettre dès aujourd'hui, et qu'elle sera prête d'ici quelques semaines...

Virginie : Non.

Fabrice : Non ?

Virginie : Non, il la veut pour la fin de la semaine, pour l'ouverture de son nouveau bureau.

Fabrice : Vous rigolez j'espère ?

Virginie : Jamais en affaires !

Fabrice : Vous savez combien de brouillons Picasso a fait avant de terminer « Les Demoiselles d'Avignon » qui est une de ses œuvres les plus célèbres ?

Virginie : Je sais pas, dix ?

Fabrice : 809, donc vous pensez *vraiment* que je pourrais réussir une toile, comme ça, en un claquement de doigt ?

Virginie : Écoutez, pour être franche ; ne vous cassez pas la tête ! Peu importe ce que vous peindrez, cela aura *forcément* de la valeur pour lui !

Fabrice : À cause de mon soi-disant handicap ?

Virginie : Pourquoi soi-disant ?

Fabrice : Hein ? (***il se rattrape***) oh, pardon, façon de parler...

Virginie : Donc c'est oui ou non ?

Fabrice : C'est à dire que...

Virginie : Ok, je prends ça pour un non ! (***elle se lève pour partir***) je ne travaille qu'avec les meilleurs, mon temps est trop précieux pour que je le perde inutilement ! (***elle se dirige vers la sortie***)

Fabrice : Attendez... (***Virginie s'arrête***) je vais la faire cette toile, et ce sera tout sauf un brouillon !

Virginie : Vous êtes sûre de vous ?

Fabrice : Oh que oui ! Ce sera... un chef d'oeuvre !

Virginie : C'est tout ce que je vous souhaite ! Au revoir, Fabrice. (***elle s'en va***)

Fabrice : Bon bah maintenant, au boulot ! (***il quitte à son tour la pièce***)

Scène 6 :

Le lendemain, Denise fait les cent pas dans le salon. La sonnette retentit, elle va ouvrir à Jacques.

Denise : Ah, vous voilà enfin, bonjour, docteur !

Jacques : Bonjour, Denise, j'ai fait aussi vite que j'ai pu. Comment il va ?

Denise : Je sais pas, son état m'inquiète...

Jacques : Pourquoi ? Il a perdu à nouveau la vue ?

Denise : Mais non...

Jacques : Vous êtes sûre ? (**Jacques hoche la tête**) et merde... (**en voyant le regard de Denise**) enfin, façon de parler. Et donc, il s'est passé quoi ?

Denise : Ce matin, je me suis levée tôt pour préparer le petit-déjeuner. Seulement Fabrice était déjà réveillé, et il était dans son atelier...

Jacques : Qu'est-ce qu'il faisait ?

Denise : Il y était déjà depuis plusieurs heures, et il s'énervait à essayer de faire une toile, tout en buvant du café, *beaucoup* de café, beaucoup *trop* de café !

Jacques : Et maintenant, il est où ?

Denise : Je lui ai dit qu'il aurait de la visite ce matin, et j'ai insisté pour qu'il aille se préparer... (**après quelques secondes**) Je m'inquiète pour lui, docteur !

Jacques : Et moi donc ! Cette guérison, c'est *vraiment* pas normal !

Denise : Je parlais pas de ça ! Depuis qu'il a retrouvé la vue, j'ai l'impression... qu'il n'est plus le même !

Jacques : Ça, je vous le confirme !

Denise : Ce que je veux dire c'est qu'il n'a pas encore prit le temps de se poser pour réaliser ce qui était en train de lui arriver et, du coup, j'ai peur que... ça agisse sur son mental !

Jacques : Vous voulez dire qu'il perd la boule ?

Denise : Pas encore mais, si ça continue comme ça, ça ne saurait tarder, à mon avis ! Et puis cette histoire de toile qu'il veut absolument peindre, ça n'arrange pas son cas, j'ai l'impression...

Jacques : Vous en faites pas, je m'occupe de tout, vous avez bien fait de m'appeler !

Fabrice arrive dans la pièce.

Fabrice : (**en voyant Jacques**) salut docteur ! (**il passe rapidement devant lui puis, à Denise**) rendez-moi les clés de mon atelier...

Denise : J'ai pas entendu le mot magique...

Fabrice : Il y a pas de « s'il-vous-plaît » ! Je suis votre patron, je vous rappelle !

Denise : Je sais, mais le docteur est là, donc acceptez de parler avec lui et après, je vous les rends, ok ?

Fabrice : J'ai du *boulot* je vous signale !

Denise : Je m'en fiche, votre santé passe avant le reste ! (**elle s'en va**)

Fabrice : Elle me gonfle quand elle est comme ça !

Jacques : Pourquoi ? Elle aussi elle fait son boulot : veiller sur toi, et c'est pas une mince affaire, surtout en ce moment !

Fabrice : N'en rajoute pas...

Jacques : Pas du tout ! **(en s'asseyant)** Bon, tu me racontes ?

Fabrice : C'est simple : un client m'a demandé de lui peindre une toile et j'arrive à rien, comme si ma guérison avait *complètement* dérégulé mon sens artistique !

Jacques : Dérégulé à quel point ?

Fabrice : C'est comme si Beethoven avait retrouvé l'ouïe, et qu'il n'arrivait plus à faire que du hard rock !

Jacques : Je vois... **(après quelques secondes)** ton cas est vraiment intéressant...

Fabrice : Je ne suis pas un *cas*, c'est clair ?

Jacques : Pour moi, si ! **(il se lève pour faire les cents pas)** A croire qu'avant, l'inspiration te venait car tu la *ressentais*, comme si ton sens artistique était guidé par ton instinct, grâce à je ne sais quel lien !

Fabrice : Et c'est ce lien que j'aurais perdu en retrouvant la vue ?

Jacques : Disons plutôt que tu n'as plus besoin d'en faire usage vu que tu es en pleine possession de tes moyens maintenant !

Fabrice : Et comment je pourrais le retrouver ce lien ? J'en ai *absolument* besoin !

Jacques : Je sais pas, essaye de peindre les yeux fermés, peut-être...

Fabrice : J'ai déjà essayé, et ça n'a pas fonctionné !

Jacques : Alors j'ai peut-être, et je dis bien *peut-être* une autre solution...

Fabrice : Je t'écoute...

Jacques : **(après quelques secondes)** Tu accepterais que je teste des médicaments sur toi ?

Fabrice : Des médicaments ?

Jacques : Oui, des trucs qui te permettraient de rester concentré, ou de faire tourner ton cerveau à cent à l'heure pour que t'arrives à nouveau à travailler...

Fabrice : Des vitamines, tu veux dire ?

Jacques : C'est plus costaud que des vitamines, je crois...

Fabrice : Alors pas question ! T'as qu'à me proposer un pétard aussi, pendant que t'y es !

Jacques : C'était ma deuxième option... **(en voyant le regard de Fabrice)** mais seulement des herbes médicinales, t'as ma parole !

Fabrice : Tu proposes ça à tous tes patients ?

Jacques : Le serment d'Hippocrate, tu connais ?

Scène 7 :

Ça sonne à la porte, Fabrice va ouvrir et Sandra fait son entrée.

Sandra : Bonjour Fabrice, il faut que... **(elle s'arrête en voyant Jacques)** Ah pardon, vous étiez en consultation peut-être ?

Fabrice : Non, le docteur s'apprêtait à partir... **(à Jacques)** pas vrai ?

Jacques : Oui, comme le patient refuse de se faire soigner, le docteur n'a plus rien à faire ici ! **(en passant à côté de Fabrice)** appelle-moi quand même si tu changes d'avis ! **(à Sandra)** au revoir, Sandra... **(il s'en va)**

Fabrice : Bon, je vous écoute mais faites-vite !

Sandra : Virginie Costa m'a appelée ce matin. Elle m'a dit qu'un de ses clients voulait que vous lui fassiez une toile, c'est une super nouvelle !

Fabrice : C'est un cadeau empoisonné, vous voulez dire !

Sandra : Pourquoi dites-vous ça ?

Fabrice : Parce que mes toiles ressemblent à rien, désormais, donc je pourrais *jamais* en faire une nouvelle pour la fin de la semaine !

Sandra : Fabrice...

Fabrice : Mais j'ai ma fierté, vous comprenez ? J'ai pas envie que ma réputation en prenne un coup, donc il faut quand même que j'y arrive, malgré tout...

Sandra : Fabrice...

Fabrice : Et s'il faut que je sacrifie quelques heures de sommeil pour ça, tant pis, on a rien sans rien, comme on dit ! D'ailleurs, je vais me remettre au boulot... **(en haussant la voix)** Denise, mes clés, s'il-vous-plaît !

Sandra : Fabrice !

Fabrice : Quoi ?

Sandra : Si je vous dis que vous n'avez pas besoin d'en arriver là, vous me croiriez ?

Fabrice : C'est à dire ?

Sandra : Les toiles que vous voyez dans cette pièce, vous savez pourquoi elles ne vous rappellent rien ?

Fabrice : Non ?

Sandra : Parce qu'elles ne sont pas de vous...

Fabrice : Pardon ?

Sandra : Ces toiles, c'est moi qui les ai peintes, ainsi qu'une grande partie de celles que vous avez vendues pendant votre carrière...

Fabrice : Mais bien sûr. Il y a ma signature sur chacune d'elles, je vous signale !

Sandra : Je sais, mais elle est facile à imiter... **(après quelques secondes)** quand j'ai commencé à travailler pour vous il y a une quinzaine d'années, les responsables de galeries et de musées que je rencontrais n'étaient pas intéressés par votre travail. J'avais beau leur dire que vous étiez aveugle et que c'était cet handicap qui avait aiguisé votre sens artistique, ce qui rendait vos toiles encore plus étonnantes, ça ne les faisait pas changer d'avis pour autant...

Fabrice : Ouais, je m'en rappelle...

Sandra : Ce que vous ne savez pas, c'est que moi aussi, depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours aimé peindre, et mes proches me disaient que j'avais du talent. Du coup, un jour, plutôt que de montrer une de vos toiles aux clients que je démarchais...

Fabrice : Vous avez montré une des vôtres en la faisant passer pour l'une des miennes !

Sandra : C'est ça, et ils l'ont adoré ! C'est comme ça que le bouche à oreilles à commencé à fonctionner, et c'est à partir de ce jour-là que j'ai commencé à vendre mes toiles en les faisant passer pour les vôtres.

Fabrice : Vous vous rendez compte de ce que vous venez de m'annoncer ? Que je n'ai *aucun* talent artistique !

Sandra : Mais si, c'est pas parce que j'en ai plus que vous que ça veut dire que vous n'êtes pas bon !

Fabrice : Vous avez fait ça pour quoi ? Pour l'argent ?

Sandra : Non, je n'ai jamais été intéressée par ça. J'aurais pu m'enrichir sur votre dos pendant des années mais cela ne m'a *jamais* effleuré l'esprit !

Fabrice : Pourquoi avoir continué de vous faire passer pour moi, dans ce cas-là ? Vous auriez très bien pu essayer de vous faire un nom, vous aussi !

Sandra : Parce que cela offrait une meilleure visibilité à mes toiles, et aussi parce que je n'ai jamais osé me lancer dans ce métier...

Fabrice : Et les toiles que je croyais vendre, vous en avez fait quoi, vous les avez brûlées ?

Sandra : Sûrement pas non, elles sont dans mon grenier et bien conservées !

Fabrice : En fait, c'est un peu comme si mon nom vous servait de pseudonyme !

Sandra : **(après quelques secondes)** On peut dire ça, oui...

Fabrice : Je comprends maintenant pourquoi il vous tient à cœur ce contrat ! Ça vous ferait plaisir de voir vos toiles exposées partout dans le monde, c'est ça ?

Sandra : C'est vrai, oui ! Ce serait... un sacré signe de reconnaissance !

Fabrice : Vous vous rendez compte que vous m'avez volé mon travail ?

Sandra : Je dirais plutôt que j'ai fait en sorte que vous puissiez le garder...

Fabrice : Ma femme était au courant ?

Sandra : Non, mais votre gouvernante et vos enfants, oui...

Fabrice : Ah, donc tout mon entourage me ment depuis des années, super !

Sandra : C'est ça... **(après quelques secondes)** écoutez, si vous voulez garder votre métier, vous devez me laisser faire cette toile !

Fabrice : Il y a une autre possibilité : je peux aussi vous virer illico presto !

Sandra : Je vous le conseille pas. Sans moi, vous serez *fichu* !

Fabrice : Tout de suite les grands mots ! **(après quelques secondes)** bon, vous avez raison, sur ce coup-là...

Sandra : Alors, vous décidez quoi ?

Fabrice : D'accord, faites cette toile, mais ce sera la *dernière* ! Ensuite, c'est moi qui ferait les suivantes ! Enfin, si j'y arrive...

Sandra : Je vous donnerais des cours, si vous voulez... **(en voyant le regard de Fabrice)** je rigolais ! Vous allez être grassement payé alors que c'est moi qui vais faire le boulot à votre place, donc vous plaignez pas !

Fabrice : D'après ce que vous venez de m'avouer, c'est déjà le cas depuis vingt ans, donc je suis plus à ça près ! **(noir)**

ACTE 3 :

Scène 1 :

Les toiles qui étaient accrochées aux murs sont arrachées, voire même déchirées. Denise est assise dans le canapé, l'air dépitée. Charlotte arrive par la porte d'entrée.

Charlotte : (*en voyant les murs*) Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Y'a eu un ouragan ?

Denise : Pire que ça...

Charlotte : On s'est fait cambriolé et vandalisé ?

Denise : Cambriolé, non, mais vandalisé... oui !

Charlotte : Mince alors, vous avez prévenu la police ?

Denise : Inutile, je sais qui a fait ça...

Charlotte : Ah bon ? (*après quelques secondes*) oh non, me dites pas que...

Denise : Et si : Sandra a avoué à Fabrice pour ses toiles. Du coup, ton père m'a engueulée et, ensuite, il a passé ses nerfs sur la décoration...

Charlotte : Super... (*après quelques secondes*) qu'est-ce que ce sera alors quand il va apprendre que ma sœur n'existe pas ?

Denise : Ce sera dix fois pire que ça, à mon avis...

Charlotte : Il y a des chances, oui ! Après, quand il saura que c'était un souhait de maman, peut-être qu'il finira par comprendre qu'on a pas fait ça avec de mauvaises intentions, mais...

Denise : Je préfère qu'il en veuille à moi, plutôt qu'à feu ta mère...

Charlotte : Pourquoi ?

Denise : Parce que ce serait salir le souvenir de ta mère !

Charlotte : C'est pas faux...

Ça sonne à la porte. Denise va ouvrir à Sandra.

Sandra : Bonjour, Denise, est-ce que... (*elle s'arrête en regardant les murs*) nom d'un chien, qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Charlotte : Papa était un peu... énervé !

Sandra : Je vois ça. Il est par là ?

Denise : Oui.

Sandra : Je peux lui parler ?

Denise : Non.

Sandra : Non ? Pourquoi non ?

Denise : Parce qu'il est suffisamment énervé contre vous comme ça, donc c'est pas la peine de rajouter de l'huile sur le feu...

Sandra : Contre vous aussi, non ? Je n'ai pas été la seule à lui mentir...

Charlotte : C'est vrai, mais vous avez pris la décision de lui dire la vérité sans nous en avoir parlé avant !

Sandra : J'ai fait ça pour qu'il garde son boulot, figure-toi !

Charlotte : Et ben c'était pas une bonne idée !

Sandra : Peut-être mais, si vous voulez un conseil : dîtes-lui la vérité, vous aussi ! Vous verrez, vous vous sentirez... débarrassée, et soulagée !

Denise : C'est prévu !

Sandra : Pour quand ?

Denise : Et ben... (***après quelques secondes***) incessamment sous peu !

Scène 2 :

Elles sont interrompues par l'arrivée de Fabrice.

Fabrice : (***en voyant Sandra***) tiens, le clan des mythomanes est réuni !

Sandra : Bonjour, Fabrice...

Fabrice : Alors, que pensez-vous de la nouvelle déco ?

Sandra : Elle est... particulière !

Fabrice : Vous trouvez ? En fait, j'ai failli aller faire un tour chez Ikéa, et puis finalement, je me suis dit qu'on était jamais mieux servi que par soi-même !

Sandra : Vous n'étiez pas obligé de faire ça...

Fabrice : Je sais, mais ça m'a fait un bien *fou* ! En plus, ça vous apprendra à me mentir !

Charlotte : On t'a pas menti, on t'a... caché la vérité !

Fabrice : C'est pareil ! (***après quelques secondes***) Au fait, Denise, j'ai réalisé quelque chose tout à l'heure : vous ne m'êtes plus d'aucune utilité.

Denise : Je vous demande pardon ?

Fabrice : Ma femme vous avait engagée quand elle était tombée malade pour que vous m'aidiez à la maison mais, maintenant que je suis rétabli, je n'ai plus besoin de vous !

Denise : Vous... vous voulez me virer ?

Fabrice : Avec ce que je viens d'entendre, avouez que c'est tentant, non ?

Charlotte : Si tu fais ça, tu me feras quoi, à moi ? J'étais au courant aussi, après tout !

Fabrice : Toi, c'est simple : dès que ta sœur ira mieux, je vais vous passer un savon à toutes les deux, et pas un petit savon, parole de Réthoré !

Charlotte : D'accord, j'ai eu peur que tu me privas d'argent de poche...

Fabrice : L'un n'empêche pas l'autre ! **(après quelques secondes)** ce que je comprends pas, c'est *pourquoi* vous avez laissé Sandra me mentir de la sorte !

Charlotte : On te l'expliquera un jour, promis...

Fabrice : Pourquoi pas maintenant ? Je vous écoute...

Charlotte : Ok... **(à Denise, après quelques secondes)** allez-y, Denise...

Denise : Ok... **(après quelques secondes)** maintenant, vous êtes sûr ?

Fabrice : Maintenant, oui !

Sandra : On a pas le temps, désolé !

Fabrice : Oh que si !

Sandra : Oh que non ! Virginie va arriver d'une minute à l'autre !

Fabrice : Pourquoi ?

Sandra : Parce qu'elle veut voir où en est votre toile ! Elle m'a appelée tout à l'heure pour me dire qu'elle était dans le coin...

Fabrice : Mais j'ai rien à lui montrer !

Sandra : Même pas une esquisse ?

Fabrice : Non, j'ai tout mis à la poubelle !

Sandra : Tant pis, alors, on va devoir... improviser !

Fabrice : Ok, donc on fait quoi ?

Sandra : J'en sais rien, justement, sinon on appellerait pas ça de l'impro !

Ça sonne à la porte.

Fabrice : **(à Charlotte)** toi, ta sœur et moi, on en a pas fini, tous les trois ! **(à Denise)** et avec vous non plus !

Denise : J'en doute pas...

Fabrice : Foutez le camp, maintenant !

Denise : Faut pas nous le dire deux fois ! (*elle s'en va avec Charlotte*)

Sandra : (*elle enlève les toiles accrochées aux mur, les cache puis, en voyant Fabrice se diriger vers la porte*) vos lunettes, Fabrice !

Fabrice : Merde ! (*il prend ses lunettes et va ouvrir à Virginie*)

Virginie : Bonjour Fabrice... (*elle voit Sandra*) bonjour Sandra... (*elle regarde les murs avec étonnement*) Où sont passées vos tableaux ?

Fabrice : Je les ai enlevés, je les trouvais un peu... ratés, finalement !

Virginie : Comment pourriez-vous les trouver ratés puisque vous ne les voyez pas ? Encore votre sixième sens ?

Fabrice : Non, c'est plutôt... un pressentiment ! Bref, que puis-je pour vous ?

Virginie : Et ben, comme je l'ai expliqué à Sandra au téléphone, je venais voir si vous aviez commencé votre prochaine toile...

Fabrice : Si je l'ai commencé ?

Sandra : (*agacée*) Oui, mais nous ne savons pas encore dans quelle direction artistique nous allons nous orienter, donc...

Virginie : C'est pas grave, faites-moi voir quand même.

Sandra : C'est à dire que...

Fabrice : D'accord. Fermez les yeux s'il-vous-plaît, Virginie...

Pendant qu'elle a les yeux fermés, Fabrice va chercher une des toiles que Sandra a caché juste avant. Cette dernière lui fait des grands signes pour ne pas qu'il fasse ça, mais Fabrice fait la sourde oreille.

Fabrice : C'est bon, vous pouvez rouvrir les yeux... (*Virginie rouvre les yeux*) ce n'est qu'une esquisse, donc soyez indulgente, s'il-vous-plaît...

Virginie : (*après quelques secondes*) C'est normal si j'ai l'impression d'avoir déjà vu la même toile sur vos murs ?

Fabrice : Elle lui ressemble oui, c'est dans le même état d'esprit, je crois...

Virginie : Vous pourriez me dire ce qu'elle représente pour vous ?

Sandra : Oui, elle représente un peu le...

Virginie : C'est à l'artiste que je parle...

Fabrice : (*après quelques secondes*) cette toile représente mon côté... destructeur ! Je l'ai peinte comme si... comme si je tapais dans un punching-ball !

Virginie : Pourquoi vouloir proposer une telle œuvre à mon client ?

Fabrice : Parce que la plupart des artistes ont un côté sombre qu'ils cherchent de temps à temps à exprimer, et c'est souvent leurs œuvres les plus réussies.

Virginie : Intéressant... **(après quelques secondes)** vous voulez que je vous dise ce que *moi* je vois quand je la regarde ?

Sandra : Allez-y, surprenez nous...

Virginie : Je vois l'âme d'un homme torturé par son handicap, et ce trou représente le mal-être qu'il provoque au plus profond de lui !

Fabrice : C'est une manière de voir les choses, oui...

Virginie : **(pendant qu'elle a le dos tourné, Fabrice regarde la toile avec étonnement)** c'est bien plus qu'une toile, c'est une bouteille qu'un artiste blessé lance à la mer, c'est... c'est un autoportrait, voilà ce que c'est !

Fabrice : Je ressemblerais donc... à ça ?

Virginie : Exactement, et je parie que vous l'avez peinte sans même vous rendre compte de sa puissance ! Dans quelques années, cette toile sera à Fabrice Réthoré ce que la Joconde est encore aujourd'hui à Léonard de Vinci !

Fabrice : **(après quelques secondes)** ah oui, quand même !

Virginie : Oui, et comme mon client voulait une toile qui apporte de la lumière, qui demande de la réflexion et qui fasse réfléchir, il sera servi avec celle-ci !

Sandra : Fabrice peut faire beaucoup mieux que celle-ci, justement...

Fabrice : Si Virginie pense que celle-ci fera l'affaire, je sais pas si...

Sandra : **(à Virginie)** j'ai une proposition : laissons Fabrice faire une autre toile et, si la prochaine ne vous plaît pas, vous pourrez prendre celle-ci, ok ?

Virginie : Ça me va ! **(elle regarde sa montre)** bon, je passais vraiment en coup de vent, mis je reviendrais chercher la toile en fin de semaine, c'est à dire demain soir, ok ?

Sandra : Ah, c'est déjà demain soir ?

Virginie : Oui, c'est fou ce que le temps passe vite ! **(après quelques secondes)** ça ira quand même pour vous, Fabrice ?

Fabrice : Oui, pas de problème !

Virginie : Tant mieux, j'ai hâte de voir le résultat final ! Bon, bonne soirée, et à demain ! **(elle s'en va)**

Fabrice : **(il enlève ses lunettes et regarde la toile)** en quoi cette toile ressemble à un autoportrait ?

Sandra : Honnêtement ? **(après quelques secondes)** j'en sais rien...

Fabrice : Pourquoi avoir dit que je pouvais mieux faire ? Si cette toile lui convenait, c'était le principal, non ?

Sandra : Si j'avais réalisé qu'elle la voulait pour demain soir, je lui aurais peut-être pas proposé une deuxième option, oui... **(après quelques secondes)** et puis de toute façon, je refuse de lui vendre un truc pareil !

Fabrice : C'est pas vous qui lui vendrez, c'est moi, donc...

Sandra : Peu importe ! Bon, si je veux avoir fini à temps, il faut que j'aille me mettre au boulot sans plus tarder !

Fabrice : Vous y arriverez ?

Sandra : Il va bien falloir, oui. En plus, je vous rappelle que c'est moi l'artiste, dorénavant, donc la toile sera prête à temps, promis ! **(elle s'en va)**

Fabrice : Ah bah ça alors, elle manque pas de culot la bourrique ! **(il s'en va)**

A SUIVRE...

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me demander la fin de la pièce par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Petite piquêre de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui

géré ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs